



Sept 1911

Chronique du sanctuaire



JUILLET 1911. — C'est en Juillet 1534 que Jacques Cartier se mit à parcourir en tout sens l'immense baie qui porte aujourd'hui le nom de *Baie des Chaleurs*. Elle fut baptisée de ce nom le 10 Juillet de la même année et Jacques Cartier l'appela ainsi à cause de la grande chaleur qu'il y avait éprouvée ce

jour-là.

Si le Cap eut été découvert en Juillet 1911, on l'aurait certainement appelé le *Cap des Chaleurs*, car vraiment la chaleur y fut extrême. Il y a fait peut-être plus chaud qu'ailleurs, car le sable surchauffé embrasait l'air de sa propre sécheresse, et lorsque, là-bas vers l'ouest, des orages se formaient, un courant mystérieux semblait monter du St Maurice et dresser une barrière invisible qui arrêta loin de nous les nuées bienfaisantes.

Aussi a-t-il fallu travailler beaucoup pour conserver à la Sainte Vierge un peu de verdure autour de son sanctuaire; il a fallu se lever avant l'aurore pour faire boire aux racines de nos jeunes arbres d'abondantes rasades qui les préserveront de mourir sous les brûlures du soleil.

Mais hélas! là-haut quelques nuages blancs continuent de passer narquois au-dessus de nos têtes, insensibles aux soupirs du feuillage qui se fane et se meurt presque.

Nous avons toutefois l'espérance que pour nos visites d'automne nos plate bandes se revêtiront d'une nouvelle robe de verdure, pour offrir à nos pèlerins plus d'attraits et leur inspirer plus de piété.

Ainsi a commencé le mois de Juillet 1911.

Il a commencé par un samedi, comme en l'année 1634, année de la fondation des Trois-Rivières qui bientôt donnera naissance au Cap de la Madeleine. C'est en effet le *Samedi 1er de Juillet 1634* que partit de Québec la chaloupe que commandait le Sieur de la Violette, dirigeant sur les Trois-Rivières quelques soldats que lui avait confiés Champlain, et un plus grand nombre d'hommes de métier et de colons. Le mardi 4 Juillet l'expédition abordait à destination et se mettait aussitôt à l'œuvre, le même jour, pour la construction du fort. Ce même jour, pendant que les ouvriers travaillaient à enfoncer des pieux, les Pères Bréboëuf et Daniel travaillaient eux à évangéliser les âmes de ces sauvages que bientôt ils réuniront au Cap de la Madeleine, et qui donneront à ce dernier lieu une notoriété très étendue.

..*

Voici la liste de nos pèlerinages de Juillet 1911.

23ème. Congrégation des *Filles de Jésus, des Trois-Rivières*, sous la direction de Mr l'aumônier, Mr Lelaidier. **135** pèlerins.

24ème. Pèlerinage de *Joliette*, directeur Mr F.-X. Piette, chanoine et curé de la cathédrale. **700** pèlerins.

25ème. Les Hommes et les Jeunes Gens de *St Sauveur de Québec*, sous la direction du R.P. Lelièvre o.m.i. **1325** pèlerins.

26ème. Les *Ligueurs* des deux paroisses de la ville des *Trois-*

Rivières, sous la direction de Mr l'abbé Massicotte, curé de la cathédrale. 300 pèlerins.

27ème. Paroisse de *St Irénée de Montréal*, sous la direction de son curé, Mr l'abbé Bérard. 400 pèlerins.

28ème. Les *Hommes et Jeunes Gens* de la paroisse du *Cap de la Madeleine*, sous la direction de leur curé, le R. P- Valiquette, o. m. i. 550 pèlerins.

**

La liste qui précède, moins chargée que celle des mois de Mai et de Juin, est meilleure que celle de Juillet des années passées.

Samedi, 8 Juillet. Du samedi 1 Juillet au samedi 8 Juillet la Congrégation des Filles de Jésus faisait sa retraite annuelle dans la maison provinciale des Trois-Rivières. Environ 110 Sœurs suivaient cette retraite. Accompagnés des novices elles viennent aujourd'hui au Cap de la Magdeleine clôturer aux pieds de la Ste Vierge la série de ces exercices et lui faire hommage de leurs résolutions.

Elles ont encore une autre raison pour faire ce pèlerinage : la reconnaissance pour cette faveur signalée que nous insérons à la suite de cette chronique. En effet 7 d'entr'elles ont vu la mort de bien près dans la collision du General Wolfe avec L'Aranmore. Nul doute que notre Dame du Cap ne les ait visiblement protégées en cette circonstance.

Vers 9 hrs le pèlerinage s'organise à la maison-mère, et, en grand silence, les pèlerines se dirigent vers le bateau qui, en quelques vingt minutes, les descendra jusqu'au sanctuaire du Cap.

Il va sans dire que le pèlerinage se fait avec toute la piété possible : commencé par le chant de *l'Ave Maris Stella*, il se continue par la récitation du chapelet, coupée à chaque dizaine d'un cantique à la Vierge du rosaire. Puis sur le quai du Cap à la suite de la croix et des enfants de chœur, les chanteuses commentent en un joli cantique le psaume : "*Benedicite omnia opera Domini Domino*," œuvres de Dieu : forêts, océans, plaines, fleurs et montagnes,

Bénissez Marie

Au sanctuaire, le Rév. P. Supérieur souhaite la bienvenue de la part de la Ste Vierge, à celles qui sont les Filles préférées de son Fils Jésus, et la retraite se clôture à la suite du dernier sermon du prédicateur par un *Te Deum* solennel, la bénédiction du St Sacrement et la consécration à la Vierge du Cap.

Daigne celle-ci conduire souvent, au Cap de la Madeleine, des pèlerinages de communautés religieuses afin que leurs prières ferventes attirent sur notre terre les bénédictions de choix qui en feront vraiment le pèlerinage *national* des canadiens à la bienheureuse Vierge Marie.

Dimanche, 9 Juillet. Le lendemain, dimanche, est consacré au pèlerinage de Joliette, composée de 700 pèlerins, conduits ici par Mr le chanoine F.-X. Piette.

Nos lecteurs se souviennent peut-être du beau pèlerinage, venu l'an dernier de St Gabriel de Brandon, sous la direction de Mr le Chanoine Sylvestre, et de l'article élogieux, publié à cette occasion, par le vaillant journal *La Croix du Nord*.

Cette année, Joliette devance sa voisine et son pèlerinage n'en est ni moins pieux, ni moins méritoire. Le séjour au Cap devant être assez court, les exercices se suivent d'assez près; le thermomètre n'ayant guère baissé pendant cette semaine, la sueur perle à bien des fronts et le soleil darde des rayons très ardents sur cette procession commencée à la première heure de l'après-midi. Malgré cela tout le monde chante les refrains de l'*Ave* dans cette atmosphère desséchée qui se refuse presque à les transmettre aux échos prochains.

Daigne Notre-Dame du Cap bénir largement la piété de ces pèlerins et la pénitence qu'ils supportent aujourd'hui, et les changer en faveurs de choix pour eux et leurs familles.

Dimanche, 16 Juillet. "*Pends-toi, brave Crillon; nous avons combattu à Arques, et tu n'y étais pas.*" Ainsi Henri IV aurait commencé une lettre adressée au brave Crillon que des blessures graves avaient tenu éloigné de la bataille d'Arques.

Quiconque était absent du célèbre pèlerinage du dimanche, 16 Juillet, peut s'appliquer la phrase classique. Ce jour-là en effet comptera parmi un des plus glorieux de nos « chroniques »

du Cap, et il ajoute une nouvelle page aux succès du R. P. Lelièvre o. m. i, de la maison de St-Sauveur de Québec.

Vers 8½ hrs et 9 hrs deux trains arrivent de la vieille capitale avec 1325 pèlerins parmi lesquels il nous fait plaisir de saluer Mr Pampalon, curé du Cap Rouge, grand ami de Notre Dame du Cap et les Pères Martin, Sasseville, Georges Simard et O. Paradis o. m. i.

Vous dire que ces pèlerins apportent ici une immense provision d'enthousiasme et de piété c'est presque répéter une définition que tout le monde sait par cœur lorsqu'il s'agit des Hommes et des Jeunes de St-Sauveur. Aussi à peine ont-ils touché le sol du Cap que cet enthousiasme éclate en cantiques enlevants, en prières puissantes tandis que la *fanfare Lambillotte*, mêle au dernier souffle du matin et à l'haleine des foins mûrs les harmonies étudiées de ses accords. Le R. P. Prod'homme o. m. i, qui reçoit les pèlerins, se laisse prendre à ses accents et c'est d'un cœur tout palpitant d'émotion qu'il adresse des paroles de bienvenue à cette foule déjà conquise.

Ainsi commence cette journée mémorable et, tandis que les communions se distribuent nombreuses, que la messe s'achève au son des cantiques enlevés d'une voix mâle et fière, le soleil monte radieux vers son zenith, souriant d'avance au spectacle qu'il va dorer de ses feux et demandant au grand fleuve de se prêter avec grâce à en refléter les plus riches nuances.

Et maintenant regardez ce beau régiment d'Hommes et de Jeunes Gens se diriger vers la *Tour Antonia* où va commencer par le R. P. Boissonnault o. m. i., la prédication solennelle du *Chemin de la Croix*. La mélodie plaintive de ce "*sang qu'un Dieu va répandre*" monte lente et angoissée jusqu'au sommet de la Tour et il me semble que là-haut les Gardes Romaines se laisseraient attendrir si elles pouvaient entendre les sanglots de ce Christ qui souffre encore dans les chrétiens de foi qui l'implorent aujourd'hui. Sur ces accords en suspens que soutiennent quelques instruments de la *fanfare Lambillotte* le prédicateur laisse tomber les phrases émues de la doctrine sainte, souvenir inoublié de l'ineffable martyre et à l'entendre dire que "*ma douleur est immense comme la mer*," les flots du St Laurent pe-

samment se soulèvent, symbole vivant de ce sursaut d'écœurement éprouvé par le Christ au jardin de l'Agonie.

Midi a sonné avec l'Angelus et l'après-midi a commencé. Le R. P. W. Valiquette o. m. i., autrefois — c'était hier — curé à St Sauveur et aujourd'hui Supérieur de notre maison du Cap va parler de la Ste Vierge à ces cœurs qui l'attendent et le désirent. Vous dirais-je qu'aucun n'a frissonné et laissé mouiller sa paupière? Que le prédicateur a pu se contenir et refouler ses larmes? Oh! non. Que d'émotions, de souvenirs chéris, et d'images chères passent dans cette voix qui raconte les bienfaits de la Vierge du Cap et lui consacrent — comme un ex-voto palpitant — tous ces pèlerins et leurs familles.

Mais la plus belle partie de la journée n'a pas encore commencée. La voici dans cette procession réunie des *Hommes* de St Sauveur et des *Ligueurs* des Trois-Rivières.

Il est 1 $\frac{3}{4}$ hr lorsque ces derniers arrivent, au nombre de 300, précédés de Mgr Cloutier qu'accompagnent Messieurs Massicotte et E. Paquin. Malgré les fatigues d'une longue visite pastorale qui s'est faite en ces chaleurs dont vous avez souvenance, Monseigneur a tenu à conduire ses *Ligueurs* au Cap, et sa présence parmi nous a donné à la fête un éclat incomparable.

Il me faudrait ici les riches couleurs d'une palette d'artiste pour fixer dans cette chronique le souvenir impérissable de la cérémonie qui commence.

En avant de la procession s'avancent les *Ligueurs* des Trois-Rivières séparés en deux rangs par leurs bannières nombreuses et de toute beauté: puis viennent les pèlerins de St-Sauveur avec leurs multiples drapeaux du Sacré-Cœur, tandis que les jeunes portent nos belles bannières du Rosaire qui sont, elles aussi; un cadeau de St-Sauveur. A leur suite, sa Grandeur Mgr Cloutier porte le St-Sacrement, assisté de Mr. E. Paquin et du R. P. G. Simard o. m. i., et tout ce monde avec entrain et ensemble chante des hymnes au St-Sacrement et au Sacré Cœur. Les plus froids ne savent résister à l'impression qui s'exhale de ce spectacle et des larmes glissent jusqu'à leur moustache qu'ils essuient nerveusement. En avant du Sanctuaire la procession s'arrête et se range en demi cercle pour chanter dans un élan indescriptible le cantique de la foi qui fremit:

Nous voulons Dieu.

Monseigneur s'arrête avec le St Sacrement : sa Grandeur est émue d'un pareil spectacle. Emu le R. P. Prod'homme l'est aussi, lorsqu'il rappelle à cet auditoire électrisé les paroles du Christ aux foules de Galilée : " Misereor super turbam. " " je frémis de pitié pour tout ce monde. " Puis élevant la voix, il fait redire à la foule à genoux et les bras en croix, les supplications de toutes les misères humaines : "*Seigneur je crois, Seigneur faites que je voie... que je marche... guérissez-moi..* et pour joindre la pénitence à la prière, tous se prosternent pour baiser avec humilité le sol de poussière et courber leurs fronts qu'ils relèvent couverts de cendres. Puis Monseigneur impose aux malades qui approchent, l'attouchement de l'ostensoir d'où s'échappe la puissance qui guérit, qui sauve et sanctifie.

On voudrait éterniser cette heure délicieuse.. mais après un salut chanté par toute la foule les pèlerins s'en vont à 3½ et à 4 hrs vers les trains qui les attendent, mais non sans jeter encore vers la Vierge du Cap un dernier regard d'adieu et de regret.

Les *Ligueurs* des Trois-Rivières peuvent prolonger pendant quelque temps encore leurs prières et leurs demandes, écouter le R. P. Prod'homme qui leur rappelle cette grande nécessité d'être et de se *montrer* chrétiens. Puis la journée hélas ! s'achève... A l'Angelus du soir on se demande si ce n'est pas un rêve d'apothéose.

* * *

Dimanche 23 Juillet. Il y a longtemps, si je ne me trompe, qu'il n'a pas été question dans nos Annales de la paroisse de St-Irénée de Montréal. La voici au Cap, le dimanche 23 Juillet, en pèlerinage à la Ste Vierge sous la direction de son curé, Mr. l'abbé Bérard ; ils sont 400 pèlerins ; Parmi eux se trouve aussi l'abbé Plante leur ancien curé que la maladie a retiré du ministère et qui vient s'offrir aux faveurs de Notre Dame du Cap.

Les exercices du pèlerinage ont tous lieu à leur tour, excepté le *Chemin de la Croix* qui a du être omis. Puis, si la Chronique doit un souvenir à tous, elle est tenue à mettre en place d'honneur le *chœur de chant* de tout premier choix des Dames et Demoiselles de St Irénée.

Dimanche 30 Juillet. Le dernier numéro de nos Annales a raconté avec assez de détails la belle cérémonie de la fête du Sacré-Cœur. C'était un hommage à nos hommes et jeunes gens : je n'ose en renouveler l'expression aujourd'hui, on m'accuserait de manquer de modestie.

Je me contente donc de les remercier chaleureusement, d'avoir bellement terminé les belles fêtes des pèlerinages de Juillet.

Merci aussi à tous les amis qui nous ont honorés de leur visite, en cette belle saison des vacances....

Le dimanche, 25 Juin, les Filles de Jésus de la Côte Nord du Golfe St Laurent s'embarquaient à bord du "Général Wolfe" pour venir à la retraite à leur maison provinciale des Trois-Rivières.

Dans la nuit du 27 au 28, une brume épaisse enveloppait le fleuve, et rendait la navigation excessivement dangereuse dans ces parages. Vers une heure du matin, un choc terrible se fit sentir, suivi immédiatement d'une pluie de débris de toutes sortes, ensevelissant une des religieuses dans sa couchette.

Que se passait-il donc? Nul ne le savait encore. Les passagers, réveillés en sursaut, se rendaient compte du danger, sans en deviner la cause. C'était "l'Aranmore" qui venait d'écraser la partie du "Général Wolfe" où se trouvaient quelques religieuses.

Une Sœur s'écrie aussitôt : "Notre Dame du Cap, sauvez-nous!"

"Sauvez-vous, sauvez-vous, vous périssez, criaient les employés." Les passagers plongés dans d'épaisses ténèbres se précipitaient vers le pont, car déjà l'eau envahissait les cabines et tous pressentaient une catastrophe inévitable.

Pendant ce temps la religieuse emprisonnée dans sa cabine cherchait en vain une issue, mais toujours ses efforts allaient se briser contre de nouveaux obstacles. Pourtant ses compagnes travaillaient infatigablement à la dégager. Un homme au poing robuste réussit à enfoncer la porte.

Enfin les voilà toutes réunies sur le pont. Le moment est critique, le bateau s'enfonce à vu d'œil. Elles tombent dans les

bras les unes des autres, s'embrassent, se disent un dernier adieu, se recommandent à Notre-Dame du Cap et attendent la mort avec une résignation et un calme surprenants.

Les hommes cependant travaillaient au sauvetage. Les trois chaloupes sont successivement mises à l'eau. A la première, tous voulaient s'y jeter, mais criaient les matelots, " que les religieuses se répartissent entre les trois embarcations, car si nous avons des Sœurs, nous ne périrons pas ! "

Ainsi fut fait, et à peine le dernier avait-il un pied dans la chaloupe que le "Général Wolfe" disparaissait sous les flots.

" L'Aranmore " bien endommagé lui aussi, recueillait à son bord les pauvres naufragés à peine vêtus et leur prodiguait les meilleurs soins.

Huit jours après, ces mêmes Sœurs, accompagnées de la révérende Mère Provinciale et des Sœurs retraitantes étaient heureuses de venir s'agenouiller aux pieds de Notre Dame du Cap pour la remercier de sa protection visible.



. ANNIVERSAIRE
DU COURONNEMENT DE NOTRE-DAME DU CAP LE 12 OCTOBRE.

Nous l'avons annoncé l'an dernier déjà; c'est notre intention de commémorer chaque année le souvenir du Couronnement de Notre-Dame du Cap.

Nous aurons donc une fête spéciale le JEUDI 12 OCTOBRE. Tous ceux de nos lecteurs qui pourront se rendre à cette cérémonie, y sont cordialement invités. Il y aura grand'messe chantée au Sanctuaire vers 9½ hrs, avec sermon de circonstance, et autres cérémonies selon le nombre de pèlerins.

Venez en grand nombre.....



PETITES RECETTES

À L'USAGE DE NOS ABONNÉS.

1° Ayez soin de voir si votre abonnement est payé.

2° S'il n'est pas payé ne soyez pas surpris de recevoir une carte vous avertissant de votre retard et vous invitant à payer votre abonnement.

3° Comme les erreurs peuvent arriver dans les meilleures familles, avertissez-nous bien simplement de celles que l'on pourrait commettre à votre égard.

4° Les zélatrices sont priées de nous donner la liste exacte de ceux qui continuent et de ceux qui ne continuent pas leur abonnement.

Abonnez-vous aux Annales et faites abonner vos parents et vos amis.





La Vierge Marie

Mère de Dieu et Mère des Hommes

A

LA MÈRE DE DIEU

5. — *Raisons théologiques de L'Assomption de Marie.*



OS pères ont donc cru à l'Assomption de Marie au ciel. Nous y croyons aussi et bien que cette vérité ne soit pas encore un dogme solennellement défini par l'Eglise, nous y adhérons cependant de tout cœur.

D'ailleurs ce privilège se rattache logiquement à tant d'autres dont fut favorisée notre Mère du ciel, et de celui-ci nous avons de multiples raisons théologiques, lesquelles se rattachent à cet autre grand privilège que nous étudions depuis si longtemps, la *Maternité divine*.

Une première raison apportée par nos Pères dans la foi, c'est que le privilège se rattache à celui de la conception immaculée et celui-ci, nous l'avons vu, est une conséquence théologique du dogme de la *maternité*. Bossuet le dit fort bien en ce classique sermon de l'Assomption de Marie: "Il y a un enchaînement admirable entre les mystères du christianisme; et celui de l'Assomption de Marie a une liaison particulière avec l'Incarnation du Verbe éternel. Car si la divine Marie a reçu autre-

fois le Sauveur Jésus, il est juste que le Sauveur reçoive à son tour l'heureuse Marie ; et n'ayant pas dédaigné de descendre en elle, il devait ensuite l'élever à soi pour la faire entrer dans sa gloire."

Ceci semble bien dire que le Christ, selon le mot de St Jean, est la *vie* et l'auteur de toute vie. Celui, disent les théologiens, celui qui, dans la communion, le possède, ne serait-ce qu'un instant, reçoit en lui un germe de résurrection, c-à-d. un principe de vie. Et on ajoute que là haut, au ciel, on reconnaîtra, dans la gloire particulière de l'âme et du corps, ceux qui, ici-bas, auront reçu la Sainte Hostie dans la Communion Eucharistique. Mais Marie n'a pas gardé le Christ en elle, quelques minutes seulement. Elle est, elle, la mère de la *Vie*. Elle a donc en elle non seulement un germe de résurrection future à longue échéance ; mais elle porte en elle un principe de vie, principe d'incorruption qui la préserve de la pourriture du tombeau.

Aussi dans cette victoire du Christ sur la mort, a-t-elle une place à part. Nous, membres vivant du Christ, nous ressusciteront un jour, mais Marie, membre privilégié et mère du Christ, doit avoir sa résurrection à part, aussi près que possible semblable à la résurrection du Christ, c'est-à-dire, sa glorieuse Assomption dans le ciel, après un léger sommeil, un repos de quelques instants dans le silence de la tombe.

Par la vertu du Christ, cette *Vie* qu'elle a engendrée, elle est montée au ciel. C'est pourquoi dans les images de l'Ascension, le Christ est représenté comme s'élevant au-dessus des nues, porté par sa propre vertu, sans d'autres secours que cette toute-puissance divine déposée en Lui par l'Incarnation. Marie, au contraire, comme dans notre superbe groupe du Cap de la Madeleine, est représentée portée par les Anges, pour montrer par ce symbole qu'elle monte vers son bien-aimé Fils par une vertu et une puissance qui dérivent de Lui.

C'est toute la différence. Mais la ressemblance est en ceci, que tous deux ont vaincu la mort par une résurrection anticipée, preuve évidente que la pourriture du tombeau n'avait aucune prise sur ces deux corps de pureté et de beauté.

Une *deuxième* raison de cette Assomption glorieuse c'est que là-haut le corps ressuscité de la Vierge sans tache est la preuve palpable que Jésus est vraiment le *Fils de l'Homme*.

Ce titre il se l'est donné, et souvent il s'est complu à le rappeler dans son Evangile ; en quatre vingt-deux passages il s'est ainsi dénommé. Il a préféré ce vocable, sans doute pour mieux faire comprendre aux Juifs, ses contemporains, qu'il est, Lui, le Messie promis : mais il l'a préféré aussi " pour nous faire entendre qu'il est homme comme nous, homme non seulement parce qu'il possède une nature faite de l'union d'un corps et d'une âme semblables à notre corps et à notre âme, mais encore parce qu'il est de la même race que nous, comme nous fils d'Adam. "

Le Christ tient à bien marquer cette descendance d'Adam, cette communauté d'origine avec les hommes qu'il doit racheter. Il veut bien établir qu'il appartient par sa naissance à notre race et à notre sang, qu'il est membre de l'humanité coupable et maudite dans Adam. Il veut sortir de cette humanité pervertie, comme la tige sort de la racine, la fleur de la tige, le fruit de la fleur.

Ce même *Fils de l'homme*, l'exilé de Pathmos put le contempler dans sa vision des splendeurs célestes : " Je vis sept candélabres d'or et au milieu le *Fils de l'homme* ; aux reins une ceinture d'or serrait son vêtement ; sa chevelure était blanche comme la blanche laine, blanche comme la neige ; des flammes étincelaient dans ses yeux ; sa voix ressemblait à la voix des flots aux jours des grandes tempêtes et son visage resplendissait comme le soleil au plus vif de son éclat. "

Sur terre comme au ciel le Christ tient à se montrer comme le *Fils de l'Homme*. Quelle plus belle manière de le montrer que d'avoir près de lui le corps vivant, glorieux et toujours immaculée de celle par qui ils est vraiment *Fils de l'Homme*, sa mère sans tache.

C'est là vraiment la meilleure preuve de notre rédemption et d'une rédemption complète par le *Fils de l'Homme*. Aussi pourrait-on s'encourager à notre résurrection glorieuse en pensant à cette résurrection anticipée et à cette Assomption de notre Mère. Ce serait appliquer à la Sainte Vierge les belles

pages écrites par St Paul dans son XVème chapitre de sa première lettre aux corinthiens. Tout le *corps* du Christ doit ressusciter : les membres aussi bien que la tête. Celle-ci, qui est le Christ lui-même, est déjà au ciel ; nous, les membres nous aurons notre tour à la fin des temps. Mais déjà un des *membres* principaux de ce *corps mystique* est aussi ressuscité, la Vierge Marie. Elle est, dans son âme et dans son corps auprès de son Fils vivant au ciel, précieux encouragement à attendre dans la certitude que vienne notre tour. Alors il sera bien établi aux regards de tous que le Christ est vraiment le Rédempteur, *Fils de l'Homme* ; mais cette vérité est aujourd'hui déjà apparente par la présence au ciel du corps glorifié de la Vierge Sa Mère.

Une *troisième* raison est tirée de cet admirable renversement que l'on découvre dans toute la suite des mystères chrétiens.

Nous l'avons dit, dès le commencement de cette étude, Marie ne reçut pas Jésus, seulement à demi : elle l'a appelé et reçu *tout entière*. C'est dire que l'Incarnation a été préparée en elle par les vertus de l'âme d'abord. Elle l'a reçu dans son esprit par la foi : dans son cœur par l'espérance et l'amour, avant de le concevoir, ou plutôt en le concevant dans son sein. Ainsi la réception qu'elle lui fit dans sa chair se liait indissolublement à cette autre réception par laquelle elle le recevait dans son âme.

Aujourd'hui le mystère se renverse. C'est le Christ qui le premier montant dans le ciel, va aussi l'appeler *tout entière* puisque *tout entière* elle l'a reçu. "Si la divine Marie a reçu autrefois le Sauveur Jésus, il est juste que le Sauveur reçoive à son tour l'heureuse Marie ; et n'ayant pas dédaigné de descendre à elle, il doit ensuite l'élever à soi pour la faire entrer dans sa gloire. Il ne faut donc pas s'étonner si la bienheureuse Marie ressuscite avec tant d'éclat, ni si elle triomphe avec tant de pompe. Jésus à qui cette Vierge a donné la vie, la lui rend aujourd'hui par reconnaissance : et comme il appartient à un Dieu de se montrer toujours le plus magnifique, quoiqu'il n'ait reçu qu'une vie mortelle, il est digne de sa grandeur de lui en donner en échange une glorieuse. Ainsi ces deux mystères,

sont liés ensemble ; et afin qu'il y ait un plus grand rapport, les Anges interviennent dans l'un et dans l'autre et se réjouissent avec Marie de voir une si belle suite du mystère qu'ils ont annoncé."

Jésus a donc voulu recevoir au ciel le corps de sa divine Mère ressuscitée, et ainsi il n'a laissé à notre dévotion ici-bas que quelques minimes reliques. C'est un honneur pour l'Eglise de vénérer les corps des Saints que la main de Dieu a conservés, et elles sont nombreuses les châsses d'or ou de pierres précieuses dans lesquelles sont serties même les minimes parcelles de ces corps sanctifiés.

Pour Marie comme pour Jésus, son tombeau a été trouvé vide, il fallait à son corps virginal une châsse de tendresse et de gloire, les bras du Christ recevant là-haut sa divine Mère. Aussi point de partage pour cette chair, elle est tout entière glorieuse et récompensée.

Telles sont les *trois* premières raisons que les théologiens donnent à l'Assomption de la Ste Vierge. Il est facile de voir que de très près, elles se rattachent au privilège de la divine *maternité*.

Concluons par ces encourageantes paroles de St Bernard : " Nous aussi nous n'avons pas ici de demeure permanente : n'aspirons-nous pas à celle où la Vierge bénie fait aujourd'hui son entrée ? Notre Reine nous y a devancés ; elle nous précède et telle est la splendeur de son triomphe que nous, ses serviteurs, nous avons l'espérance de la suivre. Oui, nous lui crions avec confiance : "*Tirez-nous après vous.*" Pèlerins de l'exil, nous avons envoyé devant nous une avocate admirablement propre à plaider les intérêts de notre cause, puisqu'elle est la Mère du Juge, la Mère de la miséricorde et notre Mère."





L'ennemi de la Canaille.

C'était après la guerre. Gambetta venait d'être nommé président de la Commission du budget. Ayant été délégué à la guerre sous le gouvernement de la Défense nationale il s'intéressait beaucoup aux choses militaires, et, un beau jour, sans tambour ni trompette, il prit train pour Saint-Cyr et se présenta sans mot dire à notre école militaire. A la porte d'entrée, la première personne qu'il rencontra fut l'aumônier de l'école, l'abbé Lanusse.

Celui-ci connaissait l'ancien ministre. Gambetta se dirigea vers lui, le salua le plus poliment du monde, lui serra les mains en vrai méridional et s'informa de la santé de l'aumônier.

— Comment allez-vous, Monsieur l'Aumônier ?

— Ah ! mal, très mal.

— Est-ce possible ? Et de quoi donc souffrez-vous ?

— An ! Monsieur le Président depuis quelques jours je ne vis plus, je me sens mourir.

— Peut-on savoir la cause de ce mal qui vous emporte ?

— La cause, vous voulez le savoir ? Eh bien, c'est vous ! car c'est vous qui avez dit, il y a quelques jours : “ *Le cléricalisme, voilà l'ennemi !* ”

— Comment ! dit Gambetta c'est cela qui vous rend malade et va vous faire mourir ! Mais vous n'y êtes pas ; vous avez bien vu que lorsque j'ai prononcé ces paroles, personne ne m'a demandé de qui le cléricalisme était l'ennemi. Eh bien ! je vais vous le dire : “ *Le cléricalisme, voilà l'ennemi... de la canaille !* ”

— S'il en est ainsi, Monsieur le Président, vous me rendez la santé, car vous dites vrai ; et maintenant que vous m'avez donné la fin de votre pensée, je me sens guéri.

Cette anecdote est absolument authentique et nous l'avons apprise, il y a quelques jours, de la bouche même de celui qui a été témoin de ce piquant entretien.

(*Croix de Laval*)



La Mort et le Moec

Récit Breton

Cet automne-là, quand il revint d'Islande, le Moec but épouvantablement, sans discontinuer.

Il avait beau se lever à six heures du matin et avaler, sur la jetée, un abominable alcool agrémenté de vitriol ; prendre ses absinthes à onze heures, ses apéritifs dès quatres heures ; éparpiller sur tous les comptoirs de tous les bouisbouis du port tous les pauvres sous amassés péniblement à force de travail et de morues : la soif était là au fond de sa gorge, terrible et insatiable, réclamant à boire toujours, et encore toujours...

“ Le Moec, dit un soir le curé de Hernic à son paroissien, à cette heure, je ne donnerais plus un bigorneau de ta peau !

— De ma peau ?

— Parfaitement !

— ... Et que c'est plus fort que moi-même, Monsieur le curé !... Je me dis tous les jours : tu ne prendras qu'une bolée ! une seule ?... mais elle passe tellement vite que c'est à peine si je peux en sentir le goût !... alors j'en prends une autre, qui passe aussi vite, et, de verre en verre, on se boissonne !...

— Et on se tue ... ”

Le prêtre jeta ces mots d'une voix presque dure, et partit découragé dans la nuit.

Où était-il le temps de Terre-Neuve ? quand le père partait avec ses fils, les oncles avec les neveux !... où l'on embarquait le cidre récolté sur les côtes, et où l'on continuait là-bas, en pleine mer, la vie de famille et les vieilles coutumes de la patrie absente ?

Aujourd'hui, c'était l'Islande, la froide mangeuse de vies humaines, à laquelle on croit ne pouvoir résister qu'en buvant l'eau de feu, et d'où l'on revient si souvent marqué au front du signe fatal de l'alcool.

Le Moïc la portait, cette marque !

A la fin des premières campagnes, il était rouge, d'un rouge inquiétant de poterie étrusque.

Cette fois-ci, il revenait bleu, de l'Islande ! d'un bleu apoplectique qui avait épouvanté sa petite jeune femme au débarquement, qui l'effrayait lui-même d'une crainte vague quand il sentait, la nuit, le sang affluer d'une manière insensée à son cerveau, gonflant les veines sous l'os du crâne, à faire éclater tout le tremblement de leur enveloppe.

“ Le Moïc, je ne donnerais plus un bigorneau de ta peau ! ” Cette parole du curé, il l'a désormais dans l'oreille ; et, comme en regardant fixement le va et vient des vagues, il la sent se fixer, obsession, en lui, Le Moïc se lève brusquement et entre au *Rendez-vous de la Marine* boire une bolée, histoire de chasser les idées tristes qui passent dans sa pensée comme des papillons funèbres.

Ce soir-là, vers minuit, pour le mettre à la porte — car il était d'une carrure terrible — il fallut que sa femme lui tendit un grand verre de casse-poitrine, et que se reculant à mesure qu'il avançait pour le saisir, elle sortit avec lui sur le port.

Mais, quand il entendit, derrière son dos, brutalement se refermer la porte, il vomit un tel blasphème que les assistants, blottis dans les coins, se signèrent par trois fois sans rien dire.

La nuit...

Un vieux curé breton qui entre en tourbillon, la canne d'une main, la bourse aux saintes huiles de l'autre, dans une maison petite basse qui donne sur la mer.

Dans un coin, sur un de ces lits bretons, qui évoquent l'idée de cercueils antiques, un homme s'agite, terrible, les yeux hors de la tête, le peau ruisselante de sueur, comme s'il sortait de l'eau.

Assis, le torse nu, sur lequel la lumière allume et éteint des lueurs blafardes, Le Moëc tord son drap, avec un rictus atroce aux lèvres.

Autour de lui les voisins et les voisines font un cercle, et les têtes se penchent, poussées par une curiosité d'épouvante.

Courbé sur son lit, le misérable rame furieusement avec une expression d'enfer, les pieds crispés sur le bois ; les bras se bleussent dans des chocs terribles, qui écrasent, ensanglantent ses chairs contre toutes les parois.

— Souques dur ! hurle-t-il, dans sa chambre, à des compagnons invisibles... Barre à droite !!!... toute !!!... Gare aux fontaines!... oh!... ces fontaines... tiens, elles versent du sable... toute la barre !... toutes!... à droite !

Et d'un geste désespéré, comme pour éviter les attirances vertigineuses d'un abîme d'eau, l'alcoolique se tourne vers le prêtre, qui regarde ce spectacle, une tristesse immense au fond des yeux et un long frisson à la surface de la peau.

C'était là son petit Moëc, aux yeux bleus d'Océan, le petit Moëc du catéchisme, celui qui servait sa messe, il y a quinze ans, toutes les fois qu'il allait à la chapelle de la côte, le Moëc qu'il avait marié, dont il avait baptisé les enfants, chaque automne, au retour de Terre-Neuve?... c'était lui, ce paquet de chairs douloureuses, travaillées par l'alcool, ce corps de 32 ans, dont toutes les fibres sautaient d'un délire insensé dans l'incohérence d'un cerveau qui fondait !

Le curé essaie pourtant les onctions saintes.

Qui sait si, aux heures finales, l'âme ne reste pas intangible et consciente derrière les dissolutions suprêmes des corps !

Une à une, le prêtre prend les mains du moribond qui dansent dans les siennes, comme les pistons d'une machine surchauffée à éclater... ces pauvres mains mangées de sel, striées d'écorchures d'hameçons, là-bas dans les longues pêches d'Islande !

Le malheureux regarde, se taisant une seconde, lorsque, brusquement, un cri s'élève :

— Le feu ! il prend feu !...

Et, en effet, se détachant sur le fond sombre de l'alcôve, une petite flamme bleue, très restreinte, mais très sinistre aussi, apparaissait encore, dansante, fugitive, étrange, horriblement mystérieuse et subitement une abominable odeur de viande grillée envahit la pièce.

— Le cierge!... Vous approchez trop le cierge! s'écrie le curé au sacristain.

— Le cierge?... Quoi, le cierge? fait celui-ci qui ne comprend pas.

Alors le prêtre se précipite, poursuit la flamme qui multiplie ses foyers, qui envahit les bras, la poitrine, brûlant partout comme brûlerait une éponge, pendant que rauque et abominable montait, s'exaspérait, dans la pièce, une sorte de rugissement de damné...

-- "C'est atroce!" crient les femmes en s'enfuyant.

— Atroce!... oui, c'est atroce! murmure le curé en se tournant vers moi, et pourtant, ce n'est pas la dernière, la suprême punition de l'alcoolique.

Et, comme je le regardais sans bien comprendre, il me montra les trois pauvres petits du misérable qui se tenaient là, affolés.

Et Dante, en les voyant, en distinguant sur leurs pauvres fronts, dans leurs yeux agrandis par la fièvre, les traces héréditaires, fatales du vice paternel, aurait laissé tombé de ses lèvres la parole mémorable! *Laissez toi te espérance!*...

Pauvres petits! Votre père a tout bu, même le bonheur de vos années futures!

PIERRE L'HERMITE.



SI J'ÉTAIS OISEAU!

Une grosse dame un peu bête, dans une soirée, chante avec force roulades: "Si j'étais oiseau! Si j'avais des ailes!"

— Eh bien! dit un vieux monsieur agacé, si elle était oiseau, on mettrait des marrons autour.



LA VIERGE A LA GRAPPE





Scène de Première Communion

(SOUVENIRS DU PASSE)

Le soir de ce jour, se terminait à l'église la retraite qui précède la première communion. Nous avions dîné de fort bonne heure pour que ma femme et ma famille puissent assister aux derniers exercices, et, resté seul au coin avec ma vieille mère nous causions intimement.

Depuis plus de quarante ans j'étais entouré, protégé par cet amour discret, intarissable, pardonnant, excusant sans cesse, donnant, donnant toujours et recevant peu.

Depuis plus de quarante ans, elle suivait avec anxiété chacune de mes actions, s'intéressait à tout ce qui me touche. Qu'avais-je fait pour mériter tout cela ? Et, pourtant, que de chagrins, grands et petits, j'avais dû lui causer depuis qu'elle m'aimait et que je me laissais aimer ! Comme j'avais été ingrat !

On a tellement l'habitude de les trouver toujours ouverts, ces bras qui vous ont bercé ! On sait si bien que rien ne peut le tarir, ce cœur qui, toujours, attend le vôtre sans le posséder jamais tout entier !

Et c'est à l'heure où le vieil ange gardien va remonter au ciel que l'on comprend enfin et que l'on se dit : Qu'aurais-je été sans lui !

Ma femme et ma fille arrivèrent de l'église, visiblement émues. Marie semblait descendre du ciel : tout à la fois rayonnante et troublée, heureuse et inquiète, hésitante, épanouie.... Elle avait déjà le bon Dieu dans le cœur, la chère petite. Elle avança vers nous comme l'eut fait une vierge de Giotto se détachant lentement dans son fond d'or. J'aurais voulu pénétrer en elle dans ce moment-là. Quel concert d'angéliques émotions dans cette petite âme virginale, où l'amour le plus pur pénétrait pour la première fois.

Il me sembla que ma fillette n'était plus la même, qu'il y avait dans son regard brillant tout un monde idéal qui n'y était pas hier, et qui devait me rester voilé. Un être nouveau venait de naître en elle, et j'éprouvais un sentiment de surprise, de tendresse, d'inquiétude, d'admiration et, pourquoi ne pas le dire ? de respect.

Il y a de ces beaux lis blancs, éclos du matin, que l'on ose à peine caresser du regard de peur de les ternir.

Arrivée près de moi, elle se haussa sur la pointe des pieds en me tendant ses petits bras, et nous nous embrassâmes, sans bruit, sans rire, sans rien de notre joyeux tapage ordinaire. Puis, au bout d'un instant, s'approchant de ma mère toute rougissante et le cœur gonflé, elle dit à voix basse :

Grand'mère, et toi, mon petit père, et toi aussi maman, je... je vous demande pardon de toute... de toute la peine que je vous ai causées.

Puis avec un redoublement d'émotion et parlant de plus bas en plus bas :

— Grand'mère, voulez vous me donner votre bénédiction ?

Et elle s'agenouilla en joignant ses petites mains dans celles de sa grand'maman.

Je crus que ma mère n'avait pas entendu, car elle restait immobile et silencieuse, enveloppant Marie de son beau regard doux et profond ; mais je vis bientôt qu'elle se recueillait et murmurait une petite prière. Lorsqu'elle l'eut achevée, elle leva sa main droite qui tremblait un peu ; la posa sur la tête de notre fille et lui dit :

— Je te bénis, mon enfant, au nom de ton père et de ta mère, au nom de ton grand'papa, qui t'aimait tant, et que je vais aller rejoindre bientôt.

Elle se tourna ensuite vers nous avec une expression de tendresse si pure, de protection si haute, qu'elle semblait déjà ne plus être de ce monde, et elle ajouta :

— Je vous bénis aussi, mon enfant, vous et votre fils, qui n'est pas là. Que Dieu vous garde et vous conserve vos enfants.

Et nous restâmes longtemps ainsi tous les quatre, pleurant et souriant, nous aimant de bon cœur et véritablement ne faisant qu'un.

Comme cela m'est resté présent ! J'entends encore la voix de ma vieille mère. Je sens son regard pénétrer en moi. Je vois sa main pâle et longue se reposer sur la tête de ma fille.

Faillait-il donc qu'elle s'en allât, la vieille amie, pour faire place à l'enfant ? Est-ce le souvenir de cette scène ? Je ne sais, mais je ne peux plus les séparer l'un de l'autre, les deux êtres bien-aimés ; l'avenir et le passé se confondent. Plus je m'avance dans la vie et plus les impressions d'autrefois se réveillent et s'expliquent ; plus le temps m'éloigne de ceux qui m'ont précédé et plus je les comprends, et plus il me semble que je retourne vers eux. J'éprouve maintenant en moi, des émotions que j'entrevois en elle sans les pouvoir définir, et parfois je crois que mon cœur s'est doublé du sien pour mieux aimer les miens.

Gustave Droz.



MARINE

Tout le ciel était noir comme une immense ardoise ;
— Un vrai ciel de la Manche, — et tout l'Océan vert,
Tantôt vert d'émeraude, et tantôt turquoise,
Comme un oiseau de neige, à l'essor grand ouvert.

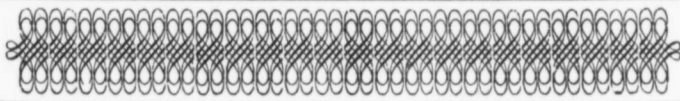
Au loin apparaissait une mouette blanche,
A l'extrême limite où la mer touche au ciel,
Seule, rasant les flots tourmentés de la Manche,
Qui se parlent entre eux un langage éternel.

Et tandis que la mer déferlait à voix haute,
Les vieux ormes troublés, qui depuis trois cents ans,
Aux fissures des rocs s'agitent sur la côte
En voyant écumer, nuit et jour, les brisants.

Dans cette grosse houle aux funèbres cadences,
Les ormes se penchaient avec frémissement
— Comme pour échanger de graves confidences —
L'un vers l'autre, ... et parfois s'écartaient brusquement.

Redressant en sursaut, leurs cimes effarées...
Rien ne pouvait, sans doute, apaiser leurs tourments...
Savaient-ils où gisaient les barques égarées
Et les marins perdus sous les algues dormants ?

ANDRÉ LEMOYNE.



Consolatrice des Affligés

Le siècle où nous sommes se vante vainement de trouver le bonheur dans l'agitation des richesses, des honneurs et des plaisirs. Depuis qu'on a tenté de bannir la foi des foyers, le malheur en est-il absent ? D'où vient que des plaintes jaillissent aujourd'hui plus angoissées de toutes les âmes qui gémissent dans la vallée des larmes ? On a beau faire, l'humanité n'échappera pas à la loi universelle du travail, de la maladie et de l'épreuve. Or, quand le soleil se voile, quand l'orage gronde, quand la douleur nous étreint, le cœur broyé cherche toujours un refuge dans les suaves consolations que donne la foi. Ses yeux qui pleurent n'ont que faire de vos spectacle décevants ; ils se tournent instinctivement vers la douce image de Marie. C'est elle qui fut la consolatrice des affligés depuis le jour de déchéance originelle — (annoncée après la chute comme devant donner au monde Celui qui fut toujours jusqu'à sa venue l'attente des nations) “ O Marie, sainte entre toutes les saintes ; secourez tous les misérables, venez en aide aux cœurs défaillants, consolez ceux qui pleurent. ” (Antienne de l'Église). Voilà bien la foule humaine désignée ainsi par ces traits principaux qui sont ses titres aux compassions du ciel. Toute vie est semée d'épreuves. L'homme chemine, du berceau à la tombe, à travers les épines et les ronces. On compterait plus facilement les brins d'herbe d'une prairie touffue que les peines qui remplissent son pèlerinage ici-bas. La Providence ménage à chaque brin d'herbe la goutte de rosée et le rayon de soleil. Chaque douleur aussi est atténuée par une grâce d'en haut. C'est la Vierge Immaculée qui est la dispensatrice de cette bienfaisante rosée. Sa protection ne manque jamais à qui s'abrite sous sa maternelle égide.

Oh ! la céleste consolatrice !

Au milieu des pleurs qui ruisselaient de leurs yeux, Adam et Eve coupables, châtiés, chassés, sachant qu'ils avaient dépouillé et perdu leur race, aperçurent la divine consolatrice et cette vision les soutint, les fortifia, les sauva de l'éternelle désespérance. Elle devient pour le monde le soleil sans éclipse des miséricordieuses consolations. Voilà pourquoi les tristes enfants d'Eve, exilés comme leur mère, se plaisent à recourir à Celle dont la mission providentielle consiste à soulager leurs misères terrestres.



Le Sourire de Madeleine.

Ciel blanc, sol blanc, rocs blancs, désolations blanches :
 Il neige ; les flocons effacent le chemin.
 Des âmes d'oiseaux morts doivent monter des branches.
 Le pèlerin trébuche, un bâton dans sa main.

La bise entre en huant par les trous de ses loques ;
 Qu'il a froid ! Son dos saigne et ses yeux sont gelés,
 Et le givre qui met au bois des pendeloques,
 Lui fleurit les cheveux de glaçons étoilés.

“ Qu'avez-vous fait, Seigneur, de la bonne lumière ?
 Qu'avez-vous fait, dit-il, du soleil tendre et beau ?
 Si vous ne me rendez sa chaleur coutumière,
 Je vais mourir avant de voir votre tombeau ! ”

Mais sur la route blanche il trouve une étrangère :
 Oh ! que ses yeux sont bleus et qu'ils ont de douceur !
 Et, la voyant transie en sa robe légère,
 Il lui dit : “ Voulez-vous mon manteau, chère sœur ? ”

La femme lui sourit ; c'est sainte Madeleine
 A qui le malheureux vient d'offrir ses haillons...
 Et soudain le soleil rayonna sur la plaine :
 Tous les flocons de neige étaient des papillons !

JEAN RAMEAU.



LES NOMS DE BAPTEME

(suite.)

Sainte Austreberte	jour de sa fête	10	Février
“ Austregilde	“ “	1	Septembre
Saint Austrégisile	“ “	20	Mars
“ Austremoine	“ “	21	Novembre
“ Austridinien	“ “	29	Avril
Sainte Austru	“ “	17	Octobre
“ Austrude	“ “	17	Octobre
Saint Autal	“ “	7	Septembre
“ Autbert	“ “	16	Juin
“ Autbode	“ “	20	Novembre
“ Auteur	“ “	2	Août
“ Authaire	“ “	26	Avril
“ Autonome	“ “	12	Septembre
“ Auvien	“ “	9	Août
“ Auxanne	“ “	3	Septembre
“ Auxence	“ “	14	Février
“ Auxibe	“ “	19	Février
“ Auxile	“ “	27	Novembre
“ Avan	“ “	2	Février
Sainte Avatie	“ “	20	Juin
“ Ava	“ “	29	Avril
Saint Avenance	“ “	14	Juillet
“ Avence	“ “	16	Février
“ Aventin	“ “	4	Février
“ Avertan	“ “	25	Février
“ Avertin	“ “	5	Mai
Sainte Avia	“ “	24	Août
Saint Avidien	“ “	2	Décembre
“ Avit	“ “	21	Août
“ Avite	“ “	5	Février
“ Avitien	“ “	2	Décembre
Sainte Avoye	“ “	1	Mai
Saint Avre	“ “	11	Décembre
“ Avy	“ “	17	Juin
Sainte Aye	“ “	18	Avril

Saint	Ayeul	jour de sa fête	22	Mai
"	Aylbée	" "	12	Septembre
"	Aymard	" "	3	Octobre
"	Aymon	" "	30	Avril
"	Ayou	" "	3	Septembre
"	Ayoul	" "	22	Mai
Sainte	Aza	" "	19	Avril
Saint	Azades	" "	22	Avril
"	Azarias	" "	3	Février
"	Azas	" "	19	Novembre
"	Azirieu	" "	31	Octobre
B				
Saint	Babilas	" "	27	Août
"	Babolène	" "	26	Juin
"	Baccorus	" "	8	Mai
"	Bacque	" "	7	Octobre
"	Bactisoë	" "	15	Mai
"	Bacule	" "	29	Janvier
"	Badême	" "	8	Avril
"	Badelon	" "	8	Octobre
"	Badour	" "	19	Août
"	Badulphe	" "	19	Août
"	Bafrodite	" "	6	Mai
"	Bagne	" "	20	Juin
Sainte	Bahuta	" "	30	Novembre
Saint	Bain	" "	18	Septembre
"	Baithenie	" "	7	Juin
"	Bajule	" "	20	Décembre
Sainte	Balbine	" "	3	Mai
Saint	Bald	" "	29	Octobre
Sainte	Balde	" "	9	Décembre
"	Badechilde	" "	30	Janvier
"	Baldegende	" "	10	Février
Saint	Baldérie	" "	8	Juillet
"	Baldmer	" "	27	Février
Sainte	Balsamie	" "	14	Novembre
Saint	Balsème	" "	15	Août
"	Baltfrid	" "	22	Juillet
"	Balthasar	" "	6	Janvier
"	Baltham	" "	18	Janvier
"	Banvaud	" "	9	Août
"	Banderick	" "	9	Août
"	Bandry	" "	9	Août
"	Banthe	" "	31	Juillet
"	Banton	" "	31	Juillet



LA NATIVITÉ DE LA SAINTE VIERGE.



La Réponse: (chez Téqui; 80 cts par année)—Sommaire de Juillet 1911.
—*E. Duplessy*: La question du drapeau.—*G. de Maizière*: Une lettre de
Léon XIII.—Ça et là.—Concours de Ripostes.

La Bonne Nouvelle: (42 St Pierre, Verdun, France.)—Sommaire de Juin
1911.—*Mgr Gibier*: Pour les ouvriers.—*P. Huriet*: L'Évangile en notre
temps.—*Le Chanoine O. C.*: Les Leçons de L'Évangile.—*Louise de Jésus*:
Une prière d'enfant.—*Maunier*: Le vrai portrait de Jésus.—*Paul Jean-*
don: Récompense innattendue.—Variétés

Revue Canadienne: (Montréal.)—*Jean Deylau*: L'Idéal (poésie.)—*Jos.-*
B. Mignault: L'œuvre Teresienne.—*Alphonse Leclair*: Les Arabes,
(à suivre.)—*L. A. Prud'homme*: Le nom de Manitoba.—*E. Gouin*: Une
Résurrection Catholique.—*Thomas Chapais*: A travers les faits et les
œuvres.—*Elie-J. Auclair*: Chronique des Revues.—*Elie-J. Auclair*:
Notes Bibliographiques.

Ernest Hello.—**Prières et Méditations inédites**, publiées par M^{me} LUCIE
FÉLIX-FAURE-GOYAU, 1 vol. in-16 de la collection *Chefs-d'œuvre de la lit-*
érature religieuse. No. 597. Prix: 0 fr. 60, BLOUD et C^{ie}, éditeurs, 7,
place Saint-Sulpice, Paris (VI^e).

Comme les Psaumes, les Prières d'Ernest Hello sont à la fois des prières
et des poèmes. Poèmes qui n'expriment pas l'amour humain et ne chan-
tent pas la beauté créée, ces prières, par une sorte de miracle, se mettent
à parler l'ineffable. Elles inventent des mots pour dire le néant et pour
glorifier Celui qui Est. On sera reconnaissant à M^{me} Félix-Faure-Goyau
d'avoir pieusement recueilli ces pages sublimes qu'feront à la fois la joie
des lettrés et l'édification des âmes religieuses.

A. Nouvelle.—**Méditation sur l'Évangile selon St Jean**, par A. NOUVELLE,
supérieur général de l'Oratoire, 1 vol. in-16. Prix: 3 francs. BLOUD et
C^{ie}, éditeurs, 7, place St-Sulpice, Paris (VI^e).

Les discours de Notre-Seigneur après la Cène, sa prière à son Père avant d'aller à Gethsémani, exercent sur les âmes, à qui la lecture de l'Évangile est familière, un attrait souverain. Il s'explique par le caractère unique de ces paroles que saint Jean nous a transmises, par l'heure où elles ont été prononcées, par la splendeur ineffable des réalités qu'elles nous révèlent. Mais, pour pénétrer jusqu'au fond le sens des paroles prononcées par le Verbe incarné, dans ce moment tragique, il faut mettre en lumière le lien qui les unit, ce qui permet de les éclairer les unes par les autres. C'est précisément à ce travail que le P. Nouvelle s'est livré au cours des nombreuses années pendant lesquelles il ne cessait de méditer le Quatrième Évangile et particulièrement les "Derniers Entretiens de Jésus avec ses disciples." Le P. Nouvelle nous donne ici ce travail, appuyé sur les meilleurs commentateurs des siècles passés et de notre temps.

Cte J. de Beaucorps.—*Lourdes. Les Apparitions*, par le C^{te} J. de BEAUCORPS. 1 vol. in-16. Prix : 3 fr. BLOUD et C^{ie}, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI^e).

M. de Beaucorps, qui a déjà consacré aux Pèlerinages de Lourdes un livre émouvant et remarqué, continue ce travail par un récit des *Apparitions* et une vie de Bernadette. Ce qui donne à ce livre un cachet tout personnel, c'est qu'il est rempli d'impressions, de détails pittoresques et vécus. On sent que l'auteur a regardé et même écouté les choses encore intactes du passé : les champs de Bartrès, les moulins de Lourdes, le cachot de la rue des Fossés, témoins muets, impassibles, mais bien éloquents encore. Cela ne signifie d'ailleurs nullement que l'auteur a écrit une œuvre d'imagination. Non seulement il se serait gardé comme d'un sacrilège de contredire à la vérité historique, mais il se ferait un scrupule d'avancer le moindre détail qui ne fut acquis par ses nombreux devanciers ou par ses enquêtes personnelles. Ce travail fortement documenté, écrit dans une langue colorée, constitue dans la littérature considérable qui a fleuri autour de la merveilleuse histoire de Lourdes, un ouvrage vraiment original.



En 1851, l'évêque de Châlons, conduisant un visiteur dans sa cathédrale lui montra une pierre tombale : "Voilà, dit-il, mon tombeau. J'y ai fait graver la seule épitaphe que je désire : *Souvenez-vous de sanctifier le jour du Seigneur.*" Ce saint évêque voulait, même après sa mort, prêcher la grande loi du dimanche, qui, bien observée, ferait la prospérité d'une nation.

On ne va pas à la liberté par l'esclavage... On doit conserver le droit de n'obéir qu'à sa conscience.



Prières et Actions de Graces

AVIS IMPORTANT :—Les personnes qui désirent la publication de leurs actions de grâces sont priées de les écrire sur une feuille séparée, et de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Ci-inclus \$0.50 en timbres avec remerciements à Notre-Dame du Cap pour grâces obtenues, et recommandations à vos prières.—**Plessisville.**—Je vous envoie 50 cts, le prix de mon abonnement, et 25 cts pour faveur obtenue.—**St Léonard.**—Vous trouverez sous ce pli le paiement d'un abonnement aux Annales de N.-D. du Très Saint Rosaire, après avoir obtenu un bon résultat financier, avec promesse de le faire publier.—**Grande Anse.**—Je vous envoie \$1.00 en reconnaissance de bienfaits accordés, 50c pour les Stations du Rosaire et 50c pour une messe basse en l'honneur de la bonne Ste Vierge.—Je vous envoie ces \$2 50 pour faveur obtenue et promesse de faire publier dans les Annales du Très Saint Rosaire—Une abonnée—**Wilson.**—Après avoir prié St Joseph depuis le premier de Mars pour vendre un cheval qui m'écoutait pas vite comme je le désirais, je lui ai promis une basse messe, et j'ai prié St Antoine et la Ste Vierge en promettant de le faire inscrire dans vos Annales, aussitôt la promesse faite de publication dans les Annales nous l'avons vendu ; mille remerciements pour avoir été exaucé si vite.—**Casselman.** Mille remerciements à Notre-Dame du Très Saint pour une faveur obtenue.—**Hull.**—J'avais promis une messe et une offrande de 50c pour obtenir la guérison d'un certain mal de jambe, qui m'inquiétait beaucoup et menaçait de devenir grave, il est presque tout disparu, j'en remercie donc la Ste Vierge de tout mon cœur et me mets sous sa toute puissante protection pour une autre affaire.—J'envoie 25 centins à N.-D. du St Rosaire et pour les âmes du purgatoire, en remerciements de ses faveurs qu'elle m'a faite, et je lui en demande de nouvelles.—**Lowell.**—Je vous envoie aujourd'hui les noms de mes derniers abonnés, en tout 13, que j'avais promis si je revenais à la santé pour faire mon ouvrage, car j'étais presque toujours au lit, et de m'abonner moi-même pour la vie et de faire publier dans les Annales, je viens m'acquitter de ce devoir, et mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire, et je lui demande de me donner une bonne santé, j'envoie 75c pour d'autres faveurs obtenues—**Dame H. L.**—**Pont Maskinongé.**—Veuillez trouver ci-inclus \$1.00 que j'ai promis à Notre-Dame du Très St Rosaire pour la guérison d'une maladie de peau, après promesse aussi de faire publier dans les Annales—**L. A.**—**Trois-Rivières.**—Pardonnez-moi Notre-Dame du St Rosaire d'avoir retardé à venir vous remercier d'une grande faveur obtenue avec la promesse de publier dans les Annales. Et je demande instamment le secours pour une grâce spirituelle—**Vo Re.**—**Caxton.**—Voulez-vous avoir la bonté de publier dans vos Annales : j'avais promis, après une longue maladie que si j'étais guérie par l'intercession de Notre Dame du Cap, de le faire publier, à présent je suis guérie.—**Rimouski.**—Je remercie Notre-Dame du Très St Rosaire pour grâces obtenues, avec promesse de faire publier.—**Windsor Mills.**—Je viens remercier notre bonne Mère du Très St Rosaire pour une faveur obtenue avec offrande de

dix cents pour lampes mentionnées, veuillez le publier dans les Annales. — **St David.**—Ci inclus 10 cts en reconnaissance à Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour faveur obtenue, je demande d'autres faveurs, avec promesse de donner souvent—Abonnée.—**Ste Anne des Monts.**—Je viens remercier notre bonne Mère du Cap pour une faveur obtenue ; mon mari ayant passé l'hiver dans les chantiers, ayant promis que s'il revenait sain et sauf, je m'abonnerai.—**St Elie.**—Vous trouverez ci-joint \$1.00 pour deux messes en l'honneur de la Ste Vierge pour l'âme la plus abandonnée du purgatoire, en actions de grâces pour faveurs obtenues.—**Pointe du Lac.**—Je viens remercier le bon Saint Joseph de m'avoir exaucée le dernier jour de mars. J'ai demandé au bon St Antoine, à la Très Ste Vierge que si mon enfant était exaucé, je le ferais inscrire dans vos chères Annales, mon enfant a été exaucé.—**Lac à la Tortue.**—Remerciement à Notre-Dame du Très St Roaire pour faveur obtenue, offrande 25 cts—**Dame J. Béland.**—**Montréal.**—Je vous envoie une piastre pour les voyages de terre que j'ai promis à Notre-Dame du Rosaire, de m'avoir bien soulagée dans mon infirmité, après promesse de publier dans les Annales, s'il vous plaît me recommander à la Sainte Vierge Marie, qu'Elle me protège.—**St Rosaire.**—Je viens remercier St Joseph pour m'avoir obtenu du soulagement dans une maladie grave. J'ai fait dire ma messe et fais brûler un cierge en son honneur. Je le prie encore ainsi que la Ste Vierge pour obtenir une guérison complète. Autres remerciements à ce grand Saint pour avoir guéri mon enfant de la peur de la mort, après promesse de publier.—**St Jérôme.**—Veuillez trouver inclus 25c en timbres, en reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession de Notre-Dame du Très Saint Rosaire.—**St Rosaire.**—S'il vous plaît inscrire dans vos Annales, une faveur obtenue, après promesse de la faire publier, et je prie la Ste Vierge de me continuer sa protection—Abonnée.—**Scott Junction.**—Offrande de (50c) cinquante centins pour une messe basse, dite à votre oratoire en l'honneur de N. Dame du Cap. Mes remerciements, et veuillez insérer dans votre Annale, que par son intercession, j'ai été guérie d'une dangereuse maladie.—**Toronto.**—Ci-inclus une piastre en paiement d'une année d'abonnement au messager, et cinquante cents pour les Stations du Rosaire, pour accomplir une promesse, pour faveur obtenue par l'intercession de Notre-Dame du Rosaire, du Cap.—**Hubbell.**—Après avoir fait usage des roses bénites, toutes mes douleurs cessèrent aussitôt, et la plaie que j'avais sur la cheville du pied est complètement guérie dans à peu près deux mois et demi l'usage des roses bénites, je ne sais comment remercier Notre-Dame du St Rosaire, j'ai promis si j'étais guérie de faire publier ma guérison dans les Annales du St Rosaire et d'envoyer \$1.00 pour des messes.—**St Georges.**—C'est Antoine Chatigny qui envoie 50 cts pour une action de grâces que j'avais promis à Notre-Dame du Cap, et puis j'ai été exaucé. Je vous envoie 50c pour le publier dans les Annales, faveur obtenue.—**Fort Kent Mills.**—Trouvez s'il vous plaît ci-inclus 10 cents pour le Sanctuaire de Notre-Dame du Cap. J'avais promis si mon petit garçon de 16 mois revenait à la santé, j'enverrais cette légère offrande pour contribuer à orner le Sanctuaire de Marie au Cap. Je dois beaucoup de remerciement à cette bonne Mère et je désirerais beaucoup d'envoyer une offrande plus digne, mais mes moyens ne le permettent pas. Grand merci au bon Dieu et à sa Ste Mère pour la protection dont ils m'ont entourée durant ma maladie et d'avoir accordé la grâce du St Baptême à mon enfant —**Ste Croix.**—Remerciement pour faveur obtenue par l'intercession de St Antoine de Padoue.—**Ste Marguerite.**—Je vous envoie vingt-cinq centins pour l'embellissement du terrain des "Stations du Rosaire" Je me recommande tout particulièrement à la Vierge du Cap, afin d'obtenir la guérison d'un mal de dos et d'une grande faiblesse. Je sollicite aussi avec instance deux grâces spirituelles et la santé de mes enfants—

Une abonnée.—**Shawenegan Falls.**—Vous trouverez ci inclus 75c, dont 50c pour une messe l'asse et 25c pour voyages de terre que j'ai promis à Notre-Dame du Rosaire, et je remercie cette bonne Mère du Ciel de m'avoir exaucé, avec promesse de publier—**Dame O. L.—St Célestin.**—Vous trouverez sous ce pli 25 cts que j'avais promis à Notre-Dame du St Rosaire, applicable aux âmes du purgatoire, si Elle m'obtenait la guérison d'un mal d'oreilles pour un de mes parents, tout va bien, je m'acquitte de ma promesse et merci.—**Ste Thècle.**—Veuillez inscrire dans vos Annales la guérison que voici : au commencement de Janvier dernier mon garçon Alfred tomba gravement malade d'une pleurésie qui mit ses jours en danger. notre médecin ne savait qu'en dire, son état non loin de s'améliorer s'aggravait de plus en plus, c'est alors que j'invoquai Notre-Dame du Très Saint Rosaire qui l'a guéri.—**Yamachiche.**—Veuillez publier ceci dans les Annales : Remerciments à Not-Dame du Cap pour faveur obtenue après promesse de faire publier.—**Ste Flavie Station.**—Daignez publier dans vos Annales qu'une jeune fille avait avallé une épingle, et après promesse d'une neuvaine et de faire publier dans vos Annales, elle n'en a senti aucune douleur ; cet hiver notre jument a tombé malade, et je promis à Notre-Dame du Saint Rosaire si Elle rendait notre jument capable de rachever notre chantier, que je prendrais mon abonnement, et que je lui rendrais ce que je lui devais, et je me suis acquitté de ma promesse—**Dame J. C.—St Marc.**—Veuillez inscrire s'il vous plaît ce qui suit : Grand remerciement à Notre-Dame du St Rosaire et à St Joseph pour faveurs obtenues, et leur demandant leur protection pour l'avenir. J'envoie un mandat de poste de 40 cts pour une neuvaine de cinq lampes.—**Q. . . .**—J'avais des examens fort difficiles à subir. C'étaient les derniers de mon cours à l'Université. Ceux qui ont à franchir ces redoutables examens comprennent particulièrement quels tourments ils procurent aux pauvres carabins, même les plus studieux et les plus laborieux. Quelques amis et moi, dans les quelques jours qui précéderent l'examen de la licence, nous redoublâmes de dévotion, et nous invoquâmes nos Saints de prédilection, (la Sainte Vierge, la bonne Ste Anne, St Antoine de Padoue, la Bnse Jeanne d'Arc, et un Saint que les étudiants prient spécialement pour assurer leur succès : St Joseph de Cupertino). Je fus avec mes amis au nombre des concurrents bienheureux.—**Iron Mountain.**—Je remercie de tout mon cœur Notre-Dame du Perpétuel Secours et les âmes du purgatoire pour une grande faveur obtenue, après promesse de faire publier dans vos Annales—Une abonnée.—**Ottawa.**—Il y a à peu près 5 mois, je vous demandais de publier la guérison de mon petit garçon dans votre petit Messager, et ne l'ayant pas lu, ma conscience me poussa à vous redemander de le publier, *par gratitude pour une si subite guérison.* Voici : mon petit Bertrand âgé d'un mois, atteint d'une toux qui mettait sa vie en danger, nous avons promis de publier dans le Messager de Notre-Dame du T. S. Rosaire, s'il guérissait. Au bout d'une heure, et ce, discontinuant les remèdes, sa toux diminua sensiblement, peu à peu, jusqu'à complète guérison. Nos remerciements et actions de grâces à Notre-Dame du T. S. Rosaire—**Roméo Roy.—St André.**—Reconnaissance à N.-D. du Sacré-Cœur et à St Joseph, pour faveur spirituelles après promesse de publier, off. 10c.—**St Tite.**—Veuillez publier dans vos chères Annales, mille remerciements à Notre-Dame du Cap et à St Joseph pour la grande faveur obtenue dans une maladie, mon voyage a été heureux, et mon enfant a reçu le baptême, après avois promis de m'abonner aux Annales pour un an—**Dame Emile Deshaies.—St Edouard.**—Ci-inclus le montant de 25 centins à Notre-Dame du Rosaire pour faveur obtenue. Prière de l'annoncer dans les Annales—Une abonnée.—**Winnipeg.**—Je remercie aussi cette bonne Vierge du Cap de m'avoir fait obtenir mon diplôme avec distinction. (Mde J. A. G. D.) Je voudrais s'il vous est possible

que ce dernier point paraisse dans les Annales, tel que je l'avais promis.

—**Ste Marie.** Je remercie Notre Dame du St Rosaire de m'avoir obtenu une guérison, après promesse de le faire publier dans vos Annales—**Dame J. L.—Cap de la Madeleine.**—L'automne dernier j'ai eu un gros mal d'yeux, je me suis fais soigner par les médecins, qui ne me faisaient rien j'ai promis à notre bonne Mère du Cap que si Elle me guérissait, que je ferais publier ma guérison dans les Annales ; je demande pardon à cette bonne Mère, d'avoir été négligente à m'acquitter de ma promesse, je la remercie mille fois—**Une Enfant de Marie.**—Faites donc paraître dans les Annales du Très St Rosaire : une femme qui se trouvait bien, gravement malade, eut recours à Celle qu'on n'invoque jamais en vain, et de suite j'ai eu un grand soulagement qui se continue—**Une abonnée.—Trois-Rivières.**—Vous trouverez ci-inclus 5 centins pour un voyage de terre, promis. Je fus guérie d'un mal de côté et aussi pour guérison de ma mère, et remercie N.-D. du Très Saint Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues par son intercession, avec promesse de les publier.—**Ste Clothilde.**—Veuillez s'il vous plaît insérer dans vos Annales, une grâce obtenue après promesse de le faire publier—**Dame Théod. Bournival.—Leomenter.**—Veuillez faire inscrire dans les Annales du Rosaire la guérison de ma petite sœur qui a été guérie d'une maladie grave, grand merci à cette bonne Mère du Ciel qui sait exaucer nos prières—**Une abonnée, A. Angers.—Shawenegan.**—Grands remerciements à Notre-Dame du T. S. Rosaire. — pour faveur obtenue.—**Ste Sophie de Lévrard.**—J'ai promis à Notre-Dame du Très Saint Rosaire, que si j'étais guérie d'un mal de dents, je lui donnerais 10 cents pour son sanctuaire, et j'ai été guérie.—**Ste Clothilde.**—Veuillez inscrire dans les Annales du Très Saint Rosaire, qu'au mois de Novembre dernier mon petit garçon s'était fait une grave blessure qui le faisait beaucoup souffrir, alors j'ai promis que si ces souffrances se calmaient, je le ferais inscrire dans les Annales, dès lors il y eut un grand changement Je remercie beaucoup N.-Dame du Rosaire—**Dame J. N. F.—St Stanislas.**—Je vous envoie \$0.30 pour remercier Notre-Dame du Cap pour faveur obtenue, et je lui en demande de nouvelles. Merci, merci, merci mille fois—**Une jeune fille.—Yamachiche.**—Veuillez s'il vous plaît insérer dans vos Annales la grâce de la guérison de deux enfants qui avaient la coqueluche. Guéris après avoir promis de le faire publier dans vos Annales, mille remerciements à cette bonne Mère du Ciel et je demande aussi sa protection.—**Grondines.**—Veuillez inscrire dans vos Annales la guérison de ma fille qui après une douloureuse opération, était restée d'une grande faiblesse, les médecins craignaient beaucoup la consommation. J'ai promis si elle revenait de faire une aumône et de faire publier sa guérison sur les Annales, mille remerciements. Je demande à notre bonne Mère de continuer son intercession —**Dame T. Perron. — St Maurice.** — Je vous envoie 25 cts en mandat-poste, pour faire brûler des cierges, en reconnaissance pour faveur obtenue : et je demande aussi d'autres faveurs—**Abonnée.—South Hadly Falls.**—Mille remerciements à Notre-Dame du Cap pour guérison obtenue, sans opération, après promesse de faire publié et abonné pour la vie. —**Holyoke.**—Je viens remplir mes promesses faites à Notre-Dame du Cap pour maladie heureuse, une messe basse et faire publier.—**St Elisabeth.**—Je vous envoie 25 cts en reconnaissance à Notre-Dame du Très St Rosaire pour faveur obtenue par son intercession, et préservation de maladies contagieuse. Daigne cette bonne Mère du Ciel me continuer sa sainte protection sur ma petite famille—**Dame J. R.—Shawenegan.**—Je vous inclus ce jour, 75 cts dont 50 cts pour l'an d'abonnement, et 25 cts d'offrande pour plusieurs faveurs obtenues.—Je demande pardon à N.-D. du Rosaire d'avoir retardé près de trois mois à ma promesse d'inscrire.—**Cep de la Madeleine.**—Mille remerciements à Notre-Dame du Cap pour m'avoir obtenu

la santé après une maladie très grave, avec la promesse de faire dire deux messes et de faire un pèlerinage à pieds, mon mari et moi, et aussi pour la guérison de mon petit frère, veuillez s'il vous plaît le faire inscrire dans vos saintes Annales—F. R.—**Grondines**.—Je vous dirai que mon mari a été malade d'une maladie de foie, et malgré les soins du médecin, la maladie rempirait toujours, un jour je promis une messe à St Joseph et un pèlerinage au Cap, et un autre à Ste Anne, et il a commencé à prendre du mieux, à présent il est en parfaite santé—Une abonnée.—**St Julien**.—Je dois mille remerciements à cette bonne Mère, car elle est ma protectrice et je me recommande instamment à vos prières pour une autre grâce dont j'ai grandement besoin s'il vous plaît de publier dans les Annales.—**Précieux Sang**.—Ci-inclus un bon de poste de 50 centins pour messe basse en l'honneur de la Ste Vierge que j'ai promis étant malade, et si j'allais mieux, avec promesse de faire publier s. v. p.—Une abonnée.—**Beaumont**.—Vous trouverez ci-inclus la somme de \$0.50 pour basse messe à N.-D. du Rosaire pour une grâce obtenue, et s'il vous plaît inscrire dans vos Annales—**Dame L. Gérard**—**Brunswick**.—Ci-inclus \$1.00 pour deux messes basses pour la guérison d'un mal d'estomac en appliquant une Annele de Notre-Dame du Très Saint Rosaire avec promesse de le publier dans vos Annales. Et 25c pour les douze lampes électriques de la couronne, une heure. Et 10c pour les cinq lampes représentant cinq mystères, 4 heures 5c pour une lampe au Saint-Sépulcre. Et 10c pour voyage de terre, pour des faveurs obtenues par Notre-Dame du Très Saint Rosaire en lui demandant de me donner toujours une bonne santé—Une abonnée de Brunswick.—**Mont Carmel**.—Veuillez inscrire dans les Annales une grâce obtenue, après avoir fait dire une messe et cinquante centins aux stations du St Rosaire avec la promesse de le publier dans les Annales.—Je remercie Notre-Dame du Rosaire des grâces qu'Elle m'a obtenues, après avoir promis 50 cts pour des voyages de terre et promesse aussi de faire publier dans les Annales, je remercie aussi St Joseph et St Antoine pour des faveurs reçues Une abonnée.—**Ste Thècle**.—Eug. P. envoie 25c pour remercier Notre-Dame du Très St Rosaire d'avoir été accepté à la première communion.—**Ste Thècle**.—J'envoie \$1.00 pour basses messes en l'honneur de la Ste Vierge pour réussite dans un voyage après une neuvaine faite, une communion à mon retour.—**Cap de la Madeleine**.—Je remercie Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour avoir ramener mon frère à ses devoirs de religion, et d'avoir laissé la boisson, et je remercie aussi Saint Antoine et les bonnes âmes du Purgatoire, pour lui avoir fait trouver de l'ouvrage, après avoir beaucoup prié, et avoir promis de faire publier dans vos Annales—Une enfant de Marie.—**St Séverin**.—Inclus une piastre (\$1.00) à Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour faveurs obtenues et pour en demander de nouvelles—Abonnée.—**Cap de la Madeleine**.—Je remercie Notre-Dame du Très Saint Rosaire de m'avoir accordé ce que je demandais depuis longtemps, et après avoir promis une basse messe en l'honneur de Notre-Dame du Très Saint Rosaire et de Saint Antoine, et aussi avoir promis de le faire publier dans vos Annales—Une abonnée.—**Cap de la Madeleine**.—Je viens remercier Notre-Dame du Très-Saint Rosaire pour m'avoir soulagé d'un gros mal de dents—**Dame L. Courteau**.—**St Fortunat**.—Remerciements à la Ste Vierge ; préservée d'une maladie grave, j'avais promis de faire inscrire dans les Annales, off. 50 cts.—**Précieux Sang**.—Offrande de \$0.25 pour guérison obtenue avec promesse de le faire publier dans les Annales. Une mère de famille se recommande à vos prières.—**Trois-Rivières**.—Grand remerciement à Notre-Dame du Cap pour faveur obtenues avec promesse de faire publier dans les Annales \$1.10 pour faire brûler une lampe pendant l'office du mois de Marie et 50 cts pour mon abonnement, et j'ai confiance à elle pour d'autres affaires que je lui demande—**Dame H. B.**—**Montréal**.—Les

40 cts mentionnées sont spécialement pour une lampe pour une neuvaine pour remercier notre bonne Mère du ciel d'une grande grâce de conversion obtenue, largement sans difficulté, s'il vous plaît de la publier dans les Annales, et de plus durant cette neuvaine j'implore, bons Pères, votre charité, de prier pour ma nombreuse famille — **La Salle**. — Ci-inclus vous trouverez un money-order de 40 cts pour cinq lampes pour une neuvaine en reconnaissance d'un soulagement d'une maladie dont ma mère souffrait, après avoir fait deux neuvaines, une en l'honneur de Ste Anne et une en l'honneur de Notre-Dame du Très Saint Rosaire, et promesse de faire publier dans ses Annales, que cette bonne Mère veuille nous continuer sa protection pour m'obtenir d'autres faveurs — **M. A. L.** — **St Elie de Caxton**. — Veuillez donc faire insérer dans vos Annales : faveur obtenue par l'intercession de St Benoît, guérisons sur les animaux par son intercession, merci St Benoît de toutes les faveurs obtenues — **D. N. D.** — **Scott Junction**. — J'inclus 50 centins en remerciement à la T. S. Vierge pour grâce obtenue, et me recommande à vos ferventes prières pour une grâce particulière, car j'ai beaucoup de peine pour élever ma famille. — **Anse St Jean**. — Veuillez s'il vous plaît inscrire dans vos Annales une grâce spéciale obtenue après promesse de donner cinquante centins, et de remercier notre bonne Mère du Cap que l'on n'invoque jamais en vain — Une abonnée **D. J. B.** — **Rivière au Renard**. — Heureuse délivrance et le baptême de mon enfant par l'intercession de Notre-Dame du Très Saint Rosaire, et je la prie de veiller sur moi et mes petits enfants et de protéger mon mari. — **Shawenegan**. — Ci-inclus 50 cts pour une messe en l'honneur de Saint Joseph pour les âmes du Purgatoire pour grâce obtenue, et inscrire dans l'Annale de Notre-Dame du Cap. Je demande encore quelque chose à cette bonne Mère et j'espère qu'elle m'exaucera. — **St François**. — J'envoie 50 cents pour mon abonnement de 1911, avec promesse de faire publier dans vos chères Annales la guérison d'une personne prise d'une inflammation de poumons, et je prie cette bonne Mère de rachever de la guérir, ainsi que plusieurs autres grâces obtenues pour toute ma famille, et je lui demande de continuer sa puissante intercession pour toute notre famille, ainsi que celles de St Joseph et de la bonne Ste Anne et de St Antoine de Padoue — **Dame U. L.** — **North Temiscamingue**. — Je vous envoie 25 cents pour une grâce obtenue, que j'avais demandé à la Très Ste Vierge. J'ai été exaucée, et je promis de faire publier mon nom dans vos Annales — **Delle Felanise Laperrière**. — **Trois-Rivières**. — Ma femme a été malade d'une perte de sang, et après avoir promis de publier dans les Annales du Cap, ma femme est revenue à la santé, et aujourd'hui elle en parfaite santé, c'est pourquoi je me fais un devoir de m'acquitter de ma promesse — **H. P.** — **Montréal**. — Vous trouverez ci-inclus 25 cents, pour faire brûler cinq lampes devant Notre-Dame du St Rosaire, une par jour pour que mon mari fasse ses Pâques au plus vite, je remercie Notre-Dame du St Rosaire pour avoir obtenu une heureuse délivrance, avec promesse de faire publier dans vos Annales — **Mde V. B.** — **Montréal**. — Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$0.50 en paiement d'un abonnement d'un an aux Annales en remerciement d'une faveur obtenue, avec promesse des publier avec mon nom au long dans les Annales — **Lionel Sigman**. — **Ste Angèle de Laval**. — Je vous envoie \$3.00 pour une messe que j'avais promise, applicable aux âmes du purgatoire, si j'étais évitée de l'opération que j'étais menacée, et j'ai été exaucée, et je lui demande de continuer ma guérison je lui promets d'autres offrandes, merci ô ma bonne Mère. — **Abonnée**. — **St Michel**. — J'ai promis de faire publier dans vos Annales : grâces obtenues par l'intercession de Notre-Dame du Rosaire, avec promesse de renouveler mon abonnement, aussi je recommande à vos bonnes prières, un père de famille malade. — Je vous envoie 25 centins au profit des bonnes âmes du purgatoire, et en l'honneur de N.-D. du St Rosaire pour

la remercier des nombreuses faveurs qu'Elle nous a accordées, et pour lui demander de nouvelles faveurs.—**Notre-Dame du Lac.**— Ci-inclus 10c pour remercier Mère du St Rosaire, St Antoine de Padoue et Ste Barbe pour guérison obtenue, avec promesse de faire publier. Je demande à cette bonne Mère de me rendre la santé complètement—**Mde G.**—**Lauzon.**— J'envoie \$1.25, 50c pour une basse messe et pour remercier Notre-Dame du Cap de nous avoir préservés des fièvres typhoïdes, et 40c pour cinq lampes pour une neuvaine, pour avoir guéri mes enfants de la rougeole, et une des fièvres gastriques. j'envoie aussi 55c pour les voyages de terre, pour la conversion d'une personne qui nous est bien chère, et je demande à Notre-Dame du Cap de toujours nous protéger—Une anonyme.—**Ste Rose du Dégelé.**— Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance depuis longtemps. Une piastre pour messes basses, et une piastre pour le sanctuaire, pour remercier N.-D. du Rosaire, notre bonne Mère, pour avoir été protégé dans une maladie, et guéri avec promesse de faire publier. Mille fois merci à cette bonne Mère, et je viens lui demander encore sa protection.—**Jeune Lorette.**— Veuillez s'il vous plaît faire inscrire dans les Annales du Très St Rosaire, mille remerciements à Notre-Dame du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues, après promesse de faire publier, et promesse d'un abonnement pour un an. B. B. Et de plus dix cents pour des cierges pour d'autres faveurs obtenues. C. B. Et vingt cinq cents pour l'embellissement du terrain—Une abonnée.—**Québec.**— S'il vous plaît d'inscrire dans votre prochain numéro des Annales du T. S. Rosaire ces quelques lignes : mille remerciements au Sacré Cœur et Notre-Dame du St Rosaire, pour une grande grâce obtenue par son intercession. Je vous envoie en remerciement cinquante cts pour charroyage de terre, et me recommande avec toute ma famille pour d'autres grandes grâces.—**St David.**— Seriez vous assez bon pour faire paraître dans les Annales de Notre-Dame du Cap, un grand merci, mon fils ayant été bien malade, il s'est recommandé à Motre-Dame du T. S. Rosaire comme à une bonne Mère, et il a été bien soulagé, mais comme il est forcé de travailler avant d'être très bien, vu qu'il est le premier d'une fromagerie, il se recommande à tous les abonnés d'un Pater et une Ave, et il envoie une basse messe pour les âmes pe ses parents défunts—**Dame F. S.**—**St Justin.**— Vous trouverez ci-inclus un bon postal au montant de 25c que vous emploierez comme bon vous semblera, (pour orner le sanctuaire ou pour le nivellement du terrain). Ceci est pour remercier N.-D. du Rosaire de faveurs obtenues et pour lui en demander de nouvelles —**Nicolet.**— Souffrant depuis l'hiver d'un mal dans la tête, et s'attaquant à la vue, je promis une neuvaine avec publication dans vos Annales, si j'obtenais ma guérison, je fus soulagée, mais non complètement guérie. Alors je renouvelle ma demande, espérant obtenir une prompte guérison. J'envoie 25 cts pour faire brûler une lampe. Veuillez publier dans vos chères Annales—Une abonnée nouvelle.—**Berthierville.**— Une abonnée demande une heureuse délivrance.— Je m'abonne aux Annales du T. S. Rosaire pour demander à cette bonne Mère de guérir mon enfant toujours malade—**Dame L. P. Denis**—Ma mère a repris son abonnement cette année, avec l'espoir que Notre-Dame du Rosaire fera un changement dans ma trop triste infirmité—**Mr Octavian Blais.**— Je viens remercier N.-D. du T. S. Rosaire, de m'avoir accordé une heureuse maladie, et lui demande protection pour mon enfant. Offrande : \$1.00—**Dame J. R. Coulombe.**— Une abonnée malade demande des prières—**Dame A. G.**



Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection d'orphelins.....	68	Malades.....	101
Vocations.....	72	Bonne mort.....	128
Familles.....	400	Conversions.....	202
Pères et mères de familles.....	500	Grâces temporelles.....	468
Enfants, très nombreux.....		Grâces spirituelles.....	423
Jeunes gens.....	128	Emplois.....	100
Jeunes personnes.....	150	Heureux mariages.....	40
Institutrices et écoles.....	90	Succès dans entreprises.....	201
Elèves très nombreux.....		Affaires importantes.....	98
Premières communions.....	300	Intentions particulières.....	600
Infirmes.....	216	Ivrognes et blasphémateurs.....	129

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	148
Conversions.....	98
Succès dans les examens.....	12
Réussite dans les affaires difficiles.....	82
Heureuse délivrance.....	70
Faveurs obtenues.....	400

Nécrologie

Sr Marie du Calvaire, Trois-Rivières.—Dame Louis Trépanier, St Raymond.—Mr Augustin Vachon, St Frédéric.—Dame Mary L'Etoile, Lévis. Dame Alfred Boucher, St Sauveur.—Mr Joseph Arel, Ste Eulalie.—Régina Camirand, Ste Clothilde.—Dame Luc Carignan, Gentilly.—Dame Edmond Lafortune, Trois-Rivières.—Mr Joseph Aubry, Ste Eulalie.— Dame Charles Paradis, Lamoureux.—

Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.

